

«FOLLE EMBELLIE», UNE HISTOIRE DE FOUS DANS LA DÉBÂCLE.



Par Gérard Lefort

— 10 février 2004 à 22:53

Berlin envoyé spécial

Folle embellie, le nouveau film de Dominique Cabrera, est prêt depuis avril 2003. Aucun festival n'en a voulu, jusqu'à Berlin et sa section Forum. Deux chevaux sont au générique : Câlin et Chocolat. Folle embellie l'est puisqu'il nous prend dans ses bras. Chocolat, on l'est un peu faute des explications psycho-socio usuelles. Privation n'est pas disette ; Folle embellie est un conte de fée. Une part de son action se passant en «douce France» (Val de Loire), Perrault n'est pas loin : il est question d'une maison au fond des bois et d'empoisonnement qui guette. Histoire de fous, ce qui tombe bien, au sens physique du terme, Folle embellie s'ouvre en vol plané au-dessus d'un fleuve ancestral, pour atterrir sur une route de campagne encombrée par l'exode de juin 1940.



inRead invented by Teads

C'est le point de chute du film, et aussi, tombé du ciel, son point de vue sur la vie, comme dans Tout fout l'camp (Damia) : «Et là-haut les oiseaux/Qui nous voient tout petits, si petits/Tournent, tournent sur nous/Et crient : Au fou ! Au fou !»

De fait, la fameuse débâcle française est élevée à une puissance supplémentaire, des pensionnaires d'un asile d'aliénés profitant de la confusion pour se sauver. Parmi eux, une famille complète (papa Jean-Pierre Léaud, maman Miou-Miou et fiston Jules-Marie Parmentier), plus d'autres olibrius qu'on appelle «les Suisses» quand on pose la question de leur «différence». Les voilà lâchés dans la nature.

Une nature qui l'est, au sens de forte personnalité. Riche en surprises, mais chiche de ses supposées générosités : froide, la nuit, avare de fruits (rien que des cerises) le jour. A l'unisson, ces dingues ne sont pas que doux (ils relèguent l'une d'entre eux au risque qu'elle se pendre). Mais, ayant tout perdu sauf la raison, ils s'organisent aussi, dans une France occupée vide.

Vacuité qui permet de faire ses courses n'importe où, ou de s'installer dans une maison abandonnée. Ce qui occasionne bien des rencontres. Avec des morts, soldats français dont on pille les cadavres, ou dont on s'amuse (des groseilles sur les lèvres d'un tiraillleur sénégalais). Avec des vivants, nazis faisant bombance dans un parc.

A cette occasion, la poésie surgit. Quelques vers de Ronsard par Léaud : «Dois-je voler, emplumé d'espérance/Ou si je dois, forcé de désespoir./Du haut du ciel en terre laisser choir./ Mon jeune amour avorté de naissance./ Non, j'aime mieux, léger d'outrecuidance./ Tomber d'en haut et toi me décevoir./ Que voler bas, dussé-je recevoir,/ Pour mon tombeau, toute une large France. »

Folle embellie en effet. ➡

Gérard Lefort